

Joyce Gelb, *Feminism and Politics. A Comparative Perspective*

Manon Tremblay

Volume 3, numéro 1, 1990

L'amère patrie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057597ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057597ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, M. (1990). Compte rendu de [Joyce Gelb, *Feminism and Politics. A Comparative Perspective*]. *Recherches féministes*, 3(1), 148-150.  
<https://doi.org/10.7202/057597ar>

fonctionnement de leur organisation. Les problèmes de discrimination, de sexisme, de harcèlement sexuel que subissent les femmes ont été dénoncés par ces comités, permettant ainsi de sensibiliser les femmes. Ce faisant, l'on peut supposer qu'ils pourraient représenter pour les hommes une menace au statut quo qui les avantage, compte tenu des conséquences de cette conscientisation. En effet, comment interpréter qu'un membre du S.P.G.Q. (Syndicat des professionnels du gouvernement du Québec) ait qualifié de discriminatoire envers les hommes, en vertu des chartes des droits et libertés, le fait que ces comités de condition féminine soient composés exclusivement de femmes<sup>2</sup> ? En second lieu, qu'advient-il de l'orientation de ces comités quand la responsabilité première des dossiers de condition féminine est confiée à un homme, comme c'est le cas actuellement au syndicat des fonctionnaires provinciaux du Québec (S.F.P.Q.) ? Sans doute peut-on y voir la reconnaissance par les hommes d'un lieu stratégique pour les femmes et qui ne les laisserait pas indifférents. Peut-être le fait de dénoncer les problèmes ne les règle-t-il en rien, et c'est là toute la différence entre la philosophie et la politique. Mais c'est sans doute un premier pas vers la mobilisation et l'action qui devront suivre pour que les femmes qui ont opté pour ce courant d'intervention, c'est-à-dire celui d'intégrer les structures de pouvoir en vue de les changer de l'intérieur, voient se réaliser les objectifs qu'elles se sont elles-mêmes fixés.

Gaétane Corriveau  
Département de science politique  
Université Laval

---

#### Notes

1. P.L.Q. pour Parti libéral du Québec.  
P.Q. pour Parti québécois.  
C.S.N. pour Confédération des syndicats nationaux.  
C.E.Q. pour Centrale des enseignantes et enseignants du Québec.  
R.C.M. pour Rassemblement des citoyennes et citoyens de Montréal.  
R.P. de Québec pour Rassemblement populaire de Québec.
2. Conversation privée avec une militante ne faisant pas partie de cette étude.

**Joyce Gelb** : *Feminism and Politics. A Comparative Perspective*. Berkeley, University of California Press, 1989.

*Feminism and Politics. A Comparative Perspective* présente une analyse comparative des mouvements féministes de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de la Suède. Privilégiant la période qui s'étend du début des années 60 jusqu'au milieu des années 80, Joyce Gelb s'intéresse plus particulièrement aux tendances égalitaires et autonomistes de ces mouvements. Elle se propose de les examiner à partir de leur dynamique interne et externe. En procédant ainsi, Gelb veut démontrer que les traits distinguant chacun des mouvements féministes britannique, américain et suédois tiennent à des considérations systématiques. Leur configuration respective découlerait des structures poli-

tiques, économiques, sociales et culturelles propres à chaque contexte nationale, ce dernier interagissant sur les mouvements.

Gelb a tiré ses données de la presse écrite et principalement d'entrevues semi-directives réalisées, au cours de la période 1980-1986, auprès d'une centaine de femmes choisies pour leurs rapports privilégiés avec les mouvements féministes de la Grande-Bretagne et la Suède (des universitaires, des militantes de partis politiques, des élues, etc.). L'analyse du cas américain s'appuie sur des travaux menés antérieurement aux fins d'un ouvrage réalisé en collaboration avec Marian Lief Palley (*Women and Public Policies*. Princeton University Press, Princeton, 1987).

L'auteure de *Feminism and Politics* organise sa démonstration autour de trois axes : l'environnement des mouvements féministes, certaines de leurs caractéristiques internes et les impacts et les succès de ces mouvements. Ceux-ci, confrontés à ses objets d'étude, donnent lieu principalement aux éléments suivants. En Grande-Bretagne, le système politique reste fermé à la société civile. L'exécutif domine, appuyé par une bureaucratie très centralisée. Le corporatisme se découvre puissant. Au niveau socio-économique, la récession du début des années 80 a entraîné des réductions importantes dans le domaine des affaires sociales, réductions qui n'ont en rien contribué à améliorer le statut des Anglaises, encore fortement marqué par la tradition. Cet environnement austère explique les orientations adoptées par les mouvements féministes anglais : réticences à engager le dialogue avec l'État, présence locale plutôt que nationale (ce qui nuit à l'élaboration d'une plate-forme revendicative globale), structures non hiérarchiques de mouvement privilégiant les transformations personnelles et la conscientisation, dissensions idéologiques entre les composantes des mouvements et difficultés à créer des alliances avec d'autres groupes sociaux... Cette conjoncture explique les succès mitigés des mouvements féministes en Grande-Bretagne.

Au contraire, « ... the American movement, now recognized as a legitimate group in the pluralist system, may be in the strongest position to endure as a significant political force » (p. 223). Ce succès s'explique par la nature du système politique américain (plus ouvert à la société civile, le pouvoir s'y trouve davantage fragmenté et décentralisé, permettant l'expression de l'appareil administratif et surtout des groupes de pression) et par la forme des mouvements féministes eux-mêmes. Plus bureaucratisés, centralisés, hiérarchisés et professionnalisés que les groupes britanniques, ils favorisent davantage la perspective égalitaire — ce qui contribue à leur succès auprès des regroupements féminins traditionnels — et interpellent l'État à titre de lobby. Ils possèdent également un membership plus formel et une meilleure santé financière que leurs vis-à-vis anglais.

En Suède, la recherche d'un consensus social inspire les rapports entre l'État et la société. Le système politique, centralisé et corporatiste, prête une oreille attentive aux demandes qui proviennent de la société civile, cherchant à y apporter une réponse. Bien que les Suédoises jouissent de certains droits que ne connaissent pas les femmes d'autres pays, ce contexte n'a pas favorisé l'émergence de mouvements féministes organisés, discréditant le féminisme militant dans une société de compromis et le restreignant à la voie institutionnelle. Les revendications féministes ont été assimilées par les partis politiques et les syndicats, rendant caduc le critère du « sexe-genre » comme élément de

ralliement des femmes. De plus, les orientations interventionnistes de l'État lui ont permis d'absorber les demandes des féministes en les prévenant et en y répondant en des termes qui s'inspirent d'une rhétorique égalitaire parfois dénuée des idéaux féministes.

*Feminism and Politics. A Comparative Perspective* constitue un ouvrage d'une grande qualité à plusieurs égards. D'abord par la pertinence de son objet de recherche à une époque où les mouvements féministes suscitent de nombreuses interrogations (ou une nostalgie ?) en raison de leur présente léthargie. Dans son analyse, Gelb met en rapport, d'une part, les éléments de nature politique (l'élection de Ronald Reagan et de Margaret Thatcher par exemple), économique (comme la récession du début des années 80) et culturelle (les valeurs à l'endroit des rôles des sexes notamment) pour recomposer l'environnement dans lequel baigne chacun des mouvements soumis à son investigation. D'autre part, elle cerne les caractéristiques internes de ces mouvements. Cette double démarche lui permet de saisir le sens des manifestations actuelles de ces mouvements depuis l'interaction de ces deux dimensions. Les formes présentes du féminisme, nous dit ainsi Gelb, ne tiennent pas du hasard mais résultent d'une conjoncture plus globale.

La rigueur de l'analyse développée dans *Feminism and Politics* contribue également à la qualité de cet ouvrage. Joyce Gelb — dont la réputation en tant que chercheuse dans ce domaine n'est plus à démontrer — intègre à sa démarche intellectuelle des considérations souvent négligées par d'autres recherches (dont le cadre historique, les spécificités socio-politiques, économiques et surtout culturelles des entités nationales) et compose avec elles tout au long de son écrit. Cette fermeté s'appuie sur la limpidité du texte même, laquelle tient, en partie, à la netteté de l'exposé d'introduction sur les hypothèses et les concepts qui guident son travail. Ses sources d'information inspirent la crédibilité par leur variété et la richesse de sa bibliographie. Il eût été toutefois pertinent de placer en annexe le guide utilisé lors des entretiens ou, au moins, les paramètres généraux de ces derniers.

La qualité de *Feminism and Politics* apparaît enfin dans l'originalité de la perspective analytique. Les éléments de comparaison — les mouvements féministes américain, britannique et suédois — font rarement l'objet d'une telle confrontation. Qui plus est, l'intégration du cas suédois à cette analyse comparative permet de sortir des sentiers battus et de faire la lumière sur un pays où les conditions sociales d'existence des femmes paraissent meilleures qu'en d'autres endroits — ce qui n'est certainement pas faux. Cependant, le travail de Gelb permet de relativiser cette vision. La considération d'autres cas, celui de la France notamment, n'aurait toutefois pas été dénuée d'intérêt, bien au contraire. Enfin, l'auteure américaine appréhende son objet de recherche à travers le lorgnon du féminisme, ce qui amène une perspective relativement nouvelle. Elle place les femmes et les mouvements féministes au centre de ses préoccupations, le cadre environnemental ne constituant qu'un prétexte pour mieux les saisir dans leur complexité. En somme, *Feminism and Politics. A Comparative Perspective* constitue un ouvrage dont toute personne intéressée à la question du féminisme en Occident au cours des deux dernières décennies ne devrait pas faire l'économie de la lecture.